

ATTACHE TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE

CONCOURS EXTERNE, INTERNE ET 3^{ème} CONCOURS

Session 2016

Commentaire portant sur un sujet d'ordre général relatif aux civilisations européennes.

**Durée : 4 heures
Coefficient 3**

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni votre numéro de convocation, ni signature ou paraphe.
- ♦ Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne, ...) **autre que celles figurant le cas échéant sur le sujet ou dans le dossier** ne doit apparaître dans votre copie.
- ♦ Seul l'usage d'un stylo à encre soit noire, soit bleue est autorisé (bille non effaçable, plume ou feutre). L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou pour souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'un surligneur.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 2 pages

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué

S'il est incomplet, en avertir le surveillant

Commentez le texte suivant :

En chacun de nous, en effet, existe un être convaincu de la beauté et de la noblesse des valeurs universelles, séduit par l'intention d'égalité qui les anime et l'espérance d'un monde commun, mais aussi un être lié par son histoire, sa mémoire et sa tradition particulières. Il nous faut vivre, tant bien que mal, entre cette universalité idéale et ces particularités réelles.

Or, sous la plume véhémement des pourfendeurs du communautarisme, tous les vocables qui désignent celles-ci sont devenus suspects : identité, appartenances, racines et même cet enracinement où Simone Weil voyait le « besoin le plus important de l'âme humaine » évoquent pour eux la petitesse, l'étroitesse, l'enfermement, la servitude, voire la faute. A les en croire, le moi qui se laisse enfermer dans ses fidélités et sa mémoire singulières et fasciner par ses origines est non seulement un moi fermé à l'universel, mais qui doit renoncer aussi à l'authenticité, à la conquête de son « vrai » moi. Le corollaire de cette sentence est que la seule voie pour accéder à la liberté consiste à se dégager des appartenances. On ne peut devenir humain qu'en niant ce qui nous individualise et qu'au prix de l'arrachement à nos entours immédiats. C'est bien ce dont l'école française tâchait de persuader les petits Basques, Bretons ou Catalans : le renoncement à leur identité originelle, frappée d'une invincible infériorité, devait être le prix à payer pour leur émancipation.

Pareille conception, si on la pousse à son extrême logique, est vertigineuse, car elle tient que toutes les attaches sont des chaînes : la fidélité aux êtres qu'on aime, la pratique d'une langue, l'entretien d'une mémoire, le goût pour les couleurs d'un paysage familier ou la forme d'une ville, autant de servitudes. Dans ses versions les plus exaltées, elle voit dans toute détermination une limite et un manque. Mais que serait un individu sans déterminations ? Nous naissons au milieu d'elles, d'emblée héritiers d'une nation, d'une région, d'une famille, d'une race, d'une langue, d'une culture. Ce sont elles qui constituent et nourrissent notre individualité. Nul ne peut se former sans se référer à elles, et l'innovation elle-même comme la création doivent y trouver leur point d'appui. L'universalisme républicain exalte continûment l'individu désengagé héroïquement libéré de tous ses liens. Encore faut-il les avoir noués pour pouvoir ensuite s'en défaire. Le discours intégriste des universalistes repose sur l'illusion d'une liberté sans attaches.

Ce qui nous oblige à nous défaire de cette illusion, c'est la pluralité de ces attaches. Je l'avais pour mon compte personnel trouvée dans le corbillon de mon enfance, mais chacun peut se prévaloir d'une expérience analogue. Les intégristes républicains d'aujourd'hui, en déclinant les appartenances multiples, territoriales, familiales, religieuses, professionnelles, sexuelles, qu'ils baptisent si libéralement "communautarismes", et fustigent comme tels, font eux-mêmes l'aveu de cette pluralité. De fait, dans une société de la division, de la contradiction, de la mobilité, aucune appartenance n'est exclusive, aucune n'est suffisante à assurer une identité, aucune ne saurait prétendre exprimer le moi intime de la personne, si bien qu'on peut se sentir à la fois français, breton, chercheur, fils, parent, membre d'un parti, d'une église, d'un syndicat ou d'un club. Chacun doit composer son identité en empruntant à des fidélités différentes.

*Mona Ozouf. Composition française. Retour sur une enfance bretonne. Paris : Gallimard
2009*